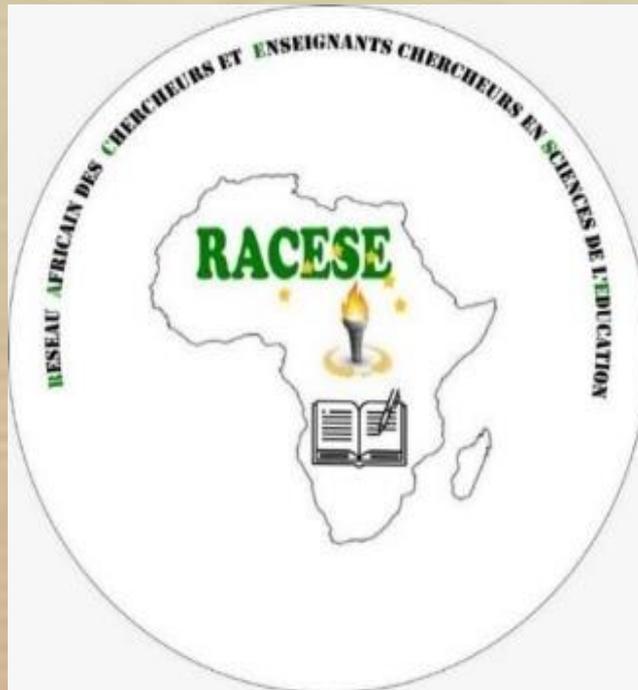


*Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en
Sciences de l'Éducation (RACESE)*



N°2 – Juillet 2023

ISSN: 2756-7362

01 BP 1479 Ouaga 01

Email : revueracese@gmail.com

Numéro du dépôt légal: 22-559 du 04/09/2023

ISSN : 2756 7362

No2, Vol. 1- Juillet 2023

**Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en
Sciences de l'Éducation (RACESE)**

**Domicilee à l'École Normale Supérieure
Burkina Faso**

01 BP 1479 Ouaga 01

Email : revueracese@gmail.com

Numéro du dépôt légal: 22-559 du04/09/2023

DIRECTION DE LA REVUE

Directeur de Publication

KYELEM Mathias, Maitre de Conférences en didactique des sciences, ENS/Burkina Faso,

Directeur de Publication Adjoint

THIAM Ousseynou, Maitre de Conférences en sciences de l'éducation, FASTEUF/ Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal.

Directeur de la revue

BITEYE Babacar, Maitre-assistant en sciences de l'éducation, FASTEUF/Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal.

Directeur Adjoint de la revue

KOUAWO Achille, Maitre de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo

Rédacteur en chef

POUSSOGHO Nowenkôum Désiré, Maître de recherche en sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/Burkina Faso

Rédacteur en chef adjoint

DEMBA Jean Jacques, Maître de Conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure de Libreville/Gabon

Responsable d'édition numérique

DIAGNE Baba Dièye, Maître assistant en sciences de l'éducation, Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal

Assistants à la rédaction

YAGO Iphigénie, Maître assistant en Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure/Burkina Faso

PEKPELI Toyi, Docteur en Sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeure titulaire en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire de Psychologie, École Normale Supérieure d'Abidjan

NEBOUT ARKHURST Patricia, Professeure titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

BATIONO Jean-Claude, Professeur Titulaire de didactique des langues Africaines et germanophone, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

AKAKPO-NUMANDO Séna Yawo, Professeur Titulaire en Sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

BABA MOUSSA Abdel Rahamane, Professeur Titulaire en sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

TRAORÉ Kalifa, Professeur titulaire en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

SOKHNA Moustapha, Professeur Titulaire en didactique des mathématiques, FASTEF Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

COMPAORE Maxime, Directeur de recherche en histoire de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

FERREIRA-MEYERS Karen, Professeure Titulaire en linguistique, Université of Eswatini en Eswatini (Afrique Australe),

KONKOBO/KABORE Madeleine, Directrice de recherche en sociologie de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

PARI Paboussoum, Professeur Titulaire de Psychologie de l'éducation, Université de Lomé, (Togo),

BALDE Djéneba, Professeure Titulaire en administration scolaire, Institut Supérieur des Sciences de l'éducation, (Guinée),

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), École Normale Supérieure (Burkina Faso),

SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

TCHABLE Boussanlègue, Professeur Titulaire en Psychologie de l'Éducation, Université de Kara (Togo),

DIALLO Mamadou Cellou, Professeur Titulaire en évaluation des programmes scolaires, Institut supérieur des sciences de l'éducation (Guinée),

ACKOUNDOU NGUESSAN Kouamé, Professeur titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

KYELEM Mathias, Maître de conférences en didactique des sciences, École Normale supérieure de Koudougou (Burkina Faso),

KOUAWO Achilles, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

THIAM Ousseynou, Maître de conférences en sciences de l'éducation, FASTEF Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal),

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon),

QUENTIN Franck de Mongaryas, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon)

BETOKO Ambassa Marie-Thérèse, Maître de conférences en littérature francophone, École Normale Supérieure de Yaoundé (Cameroun),

ASSEMBE ELA Charles Philippe, Maître de Conférences CAMES, Esthétique, philosophie de l'art et de Culture, École Normale Supérieure, (Gabon),

BONANE Rodrigue Paulin, Maître de recherche en philosophie de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/(Burkina Faso),

CONGO Aoua Carole épouse BAMBARA, Maître de recherche en Linguistique, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso),

HOUEDENOU Florentine Adjouavi, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

NAPPORN Clarisse, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

DIOP Papa Mamour, Maître de Conférences en didactique de la langue et de la littérature espagnole, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Maître de Conférences, Sociologie de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

AKOUETE HOUNSINO Florentine, Maître de Recherches en Sciences de l'Éducation, Centre béninois de la recherche scientifique et de l'innovation (Bénin),

BAWA Ibn Habib, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, Université de Lomé (Togo),

SEKA YAPI, Maître de conférences en psychologie de l'éducation, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

ABBY-MBOUA Parfait, maître de conférences en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

BAYAMA Claude-Marie, Maître de conférences en philosophie de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

ZERBO Roger, Maître de recherche en Anthropologie, INSS/CNRST (Burkina Faso).

BEOGO Joseph, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Maître de conférences en philosophie politique et morale, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso)

TONYEME Bilakani, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université de Lomé

TOURÉ Ya Eveline épouse JOHNSON, Maître de conférences en Psychosociologie, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire),

POUSSOGHO Désiré, Maître de Recherche en Sciences de l'Éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso)

NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, Maître de Conférence en Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure/Burkina Faso

BARRO Missa, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

SAWADOGO Timbila, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure (Burkina Faso)

DOUAMBA Jean-Pierre, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, École Normale Supérieure, Burkina Faso.

COMITÉ DE LECTURE

ABBY-MBOUA Parfait, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Université de Lomé/Togo ;

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;

BARRO Missa, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo ;

BAYAMA Claude-Marie, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;

BETOKO Ambassa, École Normale Supérieure de Yaoundé/Cameroun ;

BITEYE Babacar, FASTER, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;

BITO Kossi, Université de Lomé/Togo ;

BONANE Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;

COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

DEMBA Jean Jacques, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon ;

DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

DIAGNE, Baba DIEYE, ENSTP, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;

DIALLO Mamadou Thierno, Institut Supérieur des sciences de l'éducation, Guinée,

DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

EDI Armand Joseph, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon ;

GOUDENON Martine Epse BLEY, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;

GUEDELA Oumar, École Normale Supérieure de l'Université de Maroua/Cameroun ;

GUIRE Inoussa, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/Burkina Faso
HONVO Camille, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)
d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;
KOUAWO Achilles, Université de Lomé, Togo ;
MBAZOGUE-OWONO Liliane, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon,
MOUSSAVOU Raymonde, École Normale Supérieure, Libreville/Gabon ;
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo ;
NDONG SIMA Gabin, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;
NIANG, Amadou Yoro, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure/Burkina Faso ;
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;
SAMANDOULGOU Serge, CNRST, Burkina Faso ;
SANOGO Mamadou, Institut de Formation et Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la
Santé et de l'Éducation, Burkina Faso ;
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure (Burkina Faso)
SEKA YAPI, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;
SIDIBÉ Moctar, École Normale d'Enseignement Technique et Professionnel ENETP, Mali ;
SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina
Faso.
SOMÉ Alice, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger ;
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;
TONYEME Bilakani, Université de Lomé, Togo ;
TRAORÉ Ibrahima, Université de Bamako, Mali ;
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;
ZERBO Roger, CNRST/INSS, Burkina Faso.

COMITÉ DE RÉDACTION

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;
BALDE Salif, Université Cheik Anta Diop, Sénégal.
BITEYE Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal ;

BONANÉ Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;
COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;
DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;
DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;
ESSONO ÉBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon,
FAYE Émanuel Magou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;
KOUAWO Achille, Université de Lomé, Togo ;
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo ;
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;
SAMANDOULGOU Serge, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger ;
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal ;
TRAORE Ibrahima, Université de Bamako, Mali ;
YABOURI Namiyaté, Université de Lomé, Togo.

Table des matières

PRÉFACE	13
THIAM Ousseynou	13
L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU CAMÉROUN: ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES.....	17
GUEDALLA Oumar	17
QUELLES EMPLOYABILITÉS POUR LES DIPLOMÉS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE AU TOGO?	31
<i>GBONOUGBE Kodzo Amega Dziedzom, AMOUZOU-GLIKPA Amévor</i>	31
LEADERSHIP DU CHEF D'ÉTABLISSEMENT, QUALITÉ DES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT ET PERFORMANCES SCOLAIRES DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL POST- PRIMAIRE ET SECONDAIRE DE LA PROVINCE DU IOBA.	45
<i>OUEDRAOGO P. Marie Bernadin, OUEDRAOGO Michel</i>	45
L'ÉTHIQUE PROFESSIONNELLE ENSEIGNANTE. ENTRE DIDIER MOREAU, EIRICK PRAIRAT, CHRISTIANE GOHIER ET DENIS JEFFREY : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA RESPONSABILITÉ.....	57
<i>NDZEDI Francis</i>	57
LA VISIOCONFÉRENCE: UN DÉTERMINANT EFFICACE POUR LA CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE EN CLASSE DE FLE DANS LES LYCÉES EN PÉRIODE DE CRISE AU CAMEROUN	67
<i>BEYALA OWONO Marguerite, AMANA Evelyne</i>	67
POST COVID-19 ET TRANSHUMANCE TECHNOLOGIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN CÔTE D'IVOIRE.....	83
<i>OUATTARA Mohamed Tidiane</i>	83
ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'EXPRESSION ORALE AUX ENFANTS À BESOINS SPÉCIFIQUES À OUAGADOUGOU AU BURKINA FASO: CAS DES APPRENANTS BÈGUES DES COURS PRÉPARATOIRE ET ÉLÉMENTAIRE DES ÉCOLES PRIMAIRES PUBLIQUES.....	99
<i>YOUL Palé Sié Innocent Romain</i>	99
ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DU CONCEPT D'ARGUMENTAIRE DE VENTE EN CLASSE BEP ET BAC PRO TVC AU BURKINA FASO: PRATIQUES ET PERSPECTIVES D'AMÉLIORATION.....	113
<i>ZINGUÉ Di, CONGO/ZAGARÉ Solange Olivia Wénégouba</i>	113
LA FORMATION DE L'HOMME DANS LA MÉTALLURGIE ET SON IMPACT DANS UNE SOCIÉTÉ EN ÉMERGENCE DU DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL.....	129
<i>MBIDA NDZENGUE Josyane</i>	129
LA PRATIQUE ENSEIGNANTE AU SUD-BÉNIN	141
<i>AYELO Coomlan Justin, KPONOU Fiacre Jean-Marie</i>	141
OBSERVATOIRE DES PRATIQUES ENSEIGNANTES EN ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE (EPS) À L'ÉCOLE PRIMAIRE AU BENIN: RÉALISATION D'UNE RECHERCHE-ACTION POUR UN APPRENTISSAGE DE QUALITÉ AU NIVEAU 1	159
<i>CHANOU Pierre, ALLADAKAN Agbodjinou Germain, AKA Oscar Rémi, SALAMI Mohamed Koudous Mobéréola, MODJIROLA Dine, TÉTÉDÉ Mouhouye-Dine Modjirola, AGOSSOU Christin Samuel, WANOU Émile, CHABI Chambi Maxime</i>	159

LE PARTENARIAT LINGUISTIQUE (LANGUES NATIONALES-FRANÇAIS) DANS L'ALPHABÉTISATION AU BURKINA FASO: ANALYSE DES PRATIQUES DANS LES CENTRES À FORMULE ENCHAINÉE (CFE) ET PROPOSITIONS DIDACTICO-ANDRAGOGIQUES.....	177
<i>SOMMA Lallé</i>	177
PRATIQUES ET PERSPECTIVES DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DE L'EVEIL SCIENTIFIQUE DANS LES ECOLES PRIMAIRES AU MAROC: UNE ANALYSE COMPAREE DES TEXTES OFFICIELS ET DES PERSPECTIVES DES ENSEIGNANTS.....	191
<i>BOUKHCH Mohamed</i>	191
LE MANUEL SCOLAIRE: OUTIL DE REFLEXION ET D'ACTION TRANSGENERATIONNELLE (ORAT)	212
<i>MEBRIM PAYOS MBA Giscard, ESSONO ÉBANG Mireille, PAMBOU Jean-Aimé</i>	212
STATUT DE LA RÉPRESENTATION BACHELARDIENNE ET DU LANGAGE DANS LA PRATIQUE DE L'ÉDUCATION SCOLAIRE EN AFRIQUE	228
<i>KONAN Yao Abraham</i>	228
L'ALTERNANCE DES LANGUES DANS L'APPROCHE PEDAGOGIQUE INTEGRATRICE (API): CAS DES COURS DE MATHÉMATIQUES A L'ÉCOLE PRIMAIRE BILINGUE DE SAHO.....	240
<i>GUIRE Inoussa</i>	240
MODÉLISATION D'UNE DÉMARCHE COMMUNICATIONNELLE DE LUTTE CONTRE LA TRICHÉRIE EN MILIEU SCOLAIRE.....	258
<i>KAMAGATÉ Vahama</i>	258
ADAPTATION DE LA DIDACTIQUE CONVERGENTE À L'ARTICULATION TOUAREG / FRANÇAIS: APPRENTISSAGE DES LETTRES CONSONANTIQUES DE L'ALPHABET	276
AG AGOUZOU Alou	276
CONSTRUIRE UN CORPUS DES <i>CLASSIQUES</i> D'AUTEURS GABONAIS: LES CHOIX DES PROFESSIONNELS DE L'ENSEIGNEMENT DES TEXTES LITTÉRAIRES	292
<i>NGUIMBI Armel, NDONG SIMA Gabin</i>	292
ANALYSE DES ACTIVITÉS DES COLLECTIVITÉS EDUCATIVES DU CENTRE DÉPARTEMENTAL D'ÉDUCATION POPULAIRE ET SPORTIVE DE PIKINE DANS LA COMMUNE MBAO (DAKAR).....	308
<i>BALDE Salif, NGOM Oumy</i>	308
ÉVALUATION FORMATIVE: STRATÉGIES POUR UNE MEILLEURE PLANIFICATION DES DEVOIRS ÉCRITS JOURNALIERS DANS TOUTES LES DISCIPLINES DU COURS MOYEN 2 ^e ANNÉE (CM2)	318
<i>TAMBOURA Amadou, SOULAMA Siaka</i>	318
NIVEAUX D'ALIGNEMENT DIDACTIQUE D'OUTILS D'ÉVALUATION SOMMATIVE AUX DIRECTIVES DU PROGRAMME OFFICIEL : CAS D'ÉPREUVES ADMINISTRÉES, DANS L'ENSEIGNEMENT MOYEN GÉNÉRAL SÉNÉGALAIS, PAR LES PROFESSEURS DES SVT DE L'IA DE DAKAR, DE 2016 À 2019	330
<i>DIOUF Pierre Baligue</i>	330
LES FACTEURS EXPLICATIFS DU FAIBLE NIVEAU EN ARABE LV2 CHEZ LES ÉLÈVES DU CYCLE MOYEN SECONDAIRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE PUBLIQUE AU SÉNÉGAL: QUELLES SOLUTIONS PROPOSER	350
<i>DIOP Ababacar</i>	350
TRANSITION PRIMAIRE-SECONDAIRE AU GABON : PROFIL D'ÉLÈVES EN SITUATION DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE	366

<i>DEMBA Jean Jacques, QUENTIN DE MONGARYAS Romaric Franck</i>	366
DÉPERDITION SCOLAIRE DES JEUNES FILLES AU NIVEAU SECONDAIRE DANS LA RÉGION DE LOUGA: CAS DU LYCÉE DE MBEULEUKHÉ	382
<i>BA Oumar Adama</i>	382
ARGENT DE POCHE ET COMPORTEMENTS A RISQUES POUR LA SANTE CHEZ LES JEUNES LYCEENS DE LA VILLE DE OUAGADOUGOU.....	394
<i>KABORE Ahmed, KIBORA Jonas, SOUBYABIGA Romaric, MEDA Nicolas</i>	394
LISTE DES AUTEURS	406

PRÉFACE

THIAM Ousseynou

La Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de la Formation (RASEF) du Réseau africain des Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en Sciences de l'Éducation (RACESE) s'inscrit dans une vision large de l'éducation dans le contexte africain. Comme le soutient Mathias Keylem, Directeur de publication de la Revue, dans l'éditorial du premier numéro : « La RASEF, conformément à la charte du RACESE, est avant tout un espace de communications sur les problématiques qui touchent l'éducation et la formation en Afrique »¹ (2022, p. 12). Ce numéro 2 rapporte les principaux résultats des analyses portant sur l'état des lieux de l'instruction et les nouvelles tendances de la recherche en éducation, l'enseignement-apprentissage et la formation, les approches et méthodes pédagogiques et didactiques, l'évaluation de l'apprentissage, enfin, le faible niveau, l'échec et le risque scolaire.

Le premier axe de ce numéro présente un état des lieux de l'instruction et les nouvelles tendances en éducation. Pour l'état des lieux de l'instruction publique, le cadre sociopédagogique du Cameroun est étudié par Oumar Guédalla en suivant l'analyse de contenu, pour trouver des résultats utiles à la décision pouvant améliorer l'école, son développement et son efficacité. Le texte suivant illustre les nouvelles tendances de la recherche en éducation. Ce texte de Kodzo Amega Dziedzom Gbonougbe invite le lecteur à mieux comprendre la question de plus en plus posée sur l'insertion professionnelle et l'employabilité des jeunes diplômés. Au Togo, l'enseignement technique ne donne pas satisfaction, explique le chercheur. Certains profils de sortie de formation peinent à trouver du travail. À travers l'article, l'auteur dresse un tableau assez intéressant sur la question. Réfléchir sur la gouvernance des établissements est peut-être une piste à suivre pour redresser l'éducation et la formation. C'est ce que proposent les auteurs P. Marie Bernadin Ouedraogo et Michel Ouedraogo à travers leur article. Ces auteurs questionnent les implications du leadership des chefs d'établissements. Ils montrent les rapports entre le leadership, la qualité des pratiques d'enseignement et les performances scolaires des établissements post-primaire et secondaire du Burkina Faso et proposent le développement professionnel des chefs d'établissements par la formation. Pour Francis Ndzedi, la problématique de l'éthique professionnelle enseignante mérite une attention particulière. Par un débat sur l'éthique téléologique et l'éthique déontologique, l'auteur fait discuter plusieurs auteurs pour étayer le concept de l'éthique de la responsabilité. Par ailleurs Marguerite Beyala Owono et Evelyne Amana traitent des nouvelles perspectives méthodologiques. Avec le Covid-19, l'école camerounaise est appelée à relever les défis de la crise sanitaire. En s'appuyant sur un corpus qualitatif, les auteurs interrogent les ressources fonctionnelles pour la continuité pédagogique. En prolongeant cette recherche, Mohamed Tidiane Ouattara introduit le concept de transhumance technopédagogique. L'enquête montre une perception positive de cette transhumance, mais souligne un usage à améliorer des outils numériques par les enseignants.

¹ KYELEM Mathias (2022). « Préface », *Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de la Formation*. No1, Vol. 1- Décembre 2022, p. 12.

Le deuxième axe porte sur l'enseignement-apprentissage et la formation. Plusieurs auteurs abordent la question avec des disciplines différentes et dans des contextes spécifiques. D'abord Palé Sié Innocent Romain Youl rend compte d'une recherche sur l'enseignement-apprentissage des enfants à besoins éducatifs spécifiques au Burkina Faso. Par l'observation directe et des entretiens avec les professeurs, les encadreurs pédagogiques et les apprenants, l'auteur partage les résultats centrés sur les apprenants bègues. La nécessité d'une formation et de renforcement de capacités pour une éducation inclusive est soulevée. Ensuite Di Zingué et Solange Olivia Wénégouba Congo/Zagaré abordent le concept d'argumentaire de vente en classe de BEP et Bac Pro TVC au Burkina Faso. L'enseignement-apprentissage de ce concept est insuffisant. Les raisons sont nombreuses et les auteurs les décrivent. Et Josyane Mbida Ndzengue de proposer une étude sur l'enseignement-apprentissage de la métallurgie. En partant de l'hypothèse que la métallurgie est importante dans nos sociétés actuelles, l'auteur discute de la formation, des finalités et du développement du capital humain. Toujours sur la question de l'enseignement-apprentissage et de la formation, Coomlan Justin Ayelo et Fiacre Jean-Marie Kponou examinent la pratique enseignante. Les auteurs constatent que les comportements des instituteurs en classe au sud du Bénin posent problème. L'article les décrit et propose des prises en charge par la formation pour une pratique de classe plus professionnelle au bénéfice de l'enseignement-apprentissage. Les pratiques enseignantes constituent aussi l'objet de recherche de l'équipe composée de Pierre Chanou, Agbodjinou Germain Alladakan ; Oscar Rémi Aka, Mohamed Koudous Mobéréola Salami, Dine Modjirola, Mouhouye-Dine Modjirola Tetede, Christin Samuel Agossou, Émile Wanou, Chambi Maxime Chabi. Ils mènent une enquête de terrain pour analyser l'écart entre les pratiques attendues et celles obtenues en EPS, la démarche d'enseignement-apprentissage-évaluation et les stratégies régulatrices et organisationnelles mises en œuvre. Sous l'angle de l'andragogie, Lallé Somma mène une recherche sur l'inadaptation et l'inefficacité des systèmes d'alphabétisation avec ses réformes majeures. Étude empirique, l'article informe sur les difficultés éprouvées par les apprenants, les animateurs, et les superviseurs) et solutions institutionnelles, stratégiques et didactico-andragogiques opérantes dans le contexte burkinabé. L'article suivant examine l'enseignement bilingue de l'éveil scientifique dans les écoles primaires au Maroc. Par une analyse de documents variés, Mohamed Boukhch, croise les contenus des Textes Officiels et les déclarations des enseignants sur la question pour mettre en évidence la divergence entre le prescrit et les perspectives des enseignants. Par ailleurs, une équipe de trois auteurs s'intéresse au manuel scolaire comme outil aidant à améliorer l'enseignement et l'apprentissage des disciplines. Giscard Payos Mebrim Mba, Mireille Essono Ébang et Jean-Aimé Pambou par une enquête de terrain trouvent que l'instrumentation du manuel scolaire pour enseigner et apprendre constitue un outillage pédagogique important vu sa portée socioculturelle insoupçonnée. L'article de Yao Abraham Konan qui termine cet axe questionne l'enseignement-apprentissage. En effet, le chercheur questionne les représentations et démontre que l'apprenant et l'enseignant ont des conceptions différentes qui produisent des langages divergents en classe. La convergence des représentations des acteurs est une nécessité pour la qualité de l'enseignement-apprentissage.

Le troisième axe est consacré aux approches et méthodes pédagogiques et didactiques. Inoussa Guire comme pour introduire la problématique pose le problème de l'utilisation alternée de L1

et L2 dans un cours de mathématiques. Par une analyse de séquences de cours, la recherche explique que malgré l'approche pédagogique intégratrice (API) l'enseignement demeure monolingue et les instructions didactiques en matière de l'enseignement des mathématiques problématiques. Vahama Kamagaté s'inscrit dans une perspective différente en tentant de cerner les modèles et les approches en communication de changement social et comportemental luttant contre la tricherie en classe. Par une démarche exploratoire et déductive, l'auteur démontre que le modèle de Croyance Basée sur la Foi ou Faith Based Model (FBM) donne des résultats positifs favorisant l'engagement des communautés cibles pour le changement social et comportemental durable. S'agissant des travaux de Alou Ag Agouzoum, il est question d'analyser l'adaptation de la didactique convergente à l'articulation entre le touareg et le français. La question posée est comment adapter la didactique convergente à l'articulation touareg/français pour favoriser l'apprentissage des apprenants touareg dans un environnement inclusif et interactif ? Avec un cadrage empirique, l'auteur trouve que la cohérence du contenu enseigné et des méthodes de transmission des connaissances est essentielle pour un apprentissage attractif et efficace. La réflexion est poursuivie par deux auteurs du Gabon qui proposent une réflexion sur l'enseignement de la littérature nationale. Armel Nguimbi et Gabin Ndong Sima s'appuient sur des données théoriques et sur une enquête auprès des enseignants pour dresser une liste importante d'ouvrages susceptibles de constituer, de porter la littérature, l'esthétique et la culture nationale. Enfin l'article qui clôt cette partie est de l'équipe formée par Salif Balde et Oumy Ngom. Ils analysent de la place des activités des Collectivités Éducatives du Centre Départemental d'Éducation Populaire et Sportive de Pikine au Sénégal par une approche méthodologique qualitative. Les résultats portent sur les activités des Collectivités Éducatives, le développement des jeunes, la socialisation des jeunes, le sens de la créativité et la préparation à l'insertion professionnelle.

Le quatrième axe traite de l'évaluation des apprentissages et du faible niveau des apprenants, de l'échec et du risque scolaire. Deux textes étudient l'évaluation. D'abord Amadou Tamboura consacre son étude à l'évaluation formative pour déterminer les stratégies pour une meilleure planification des devoirs écrits journaliers au Cours Moyen 2^e année. L'auteur conçoit et propose des outils de planification bimensuelle et mensuelle aidant à l'organisation des devoirs écrits journaliers au CM2. Le second texte est de Pierre Baligue Diouf qui aborde l'évaluation et son alignement au programme prescrit. Par une exploitation de documents officiels et de la littérature sur les caractéristiques d'une évaluation selon l'APC, l'auteur met à la disposition du lecteur un modèle d'analyse comportant quatre (4) niveaux d'alignement que l'article décrit. Le faible niveau des apprenants est la préoccupation de Ababacar Diop. Par le biais d'une étude de la discipline arabe LV2 du cycle moyen-secondaire des écoles françaises publiques au Sénégal, l'auteur arrive à la conclusion que plusieurs facteurs expliquent ce faible niveau. L'article insiste sur les méthodes d'enseignement et ses supports, les curricula et les manuels, et enfin l'enseignant. Le faible niveau et l'échec ou le décrochage scolaire constituent des problèmes sérieux pour les chercheurs. Jean Jacques Demba met l'accent sur l'échec ou le décrochage et l'analyse à partir du prisme de la transition de l'école primaire à l'école secondaire avec la différence de culture scolaire entre les niveaux. À partir d'une méthodologie mixte quantitative et qualitative, le chercheur dresse le portrait des profils en situation de décrochage. Un autre problème de l'école est examiné par Oumar Adama Bâ. Il s'agit de la

déperdition scolaire des jeunes filles au niveau secondaire. L'auteur trouve que nonobstant ces progrès notoires, la combinaison de beaucoup de facteurs socioculturels et économiques continue d'être source de handicaps pour les jeunes filles. L'objectif de son travail est de contribuer à une meilleure connaissance du terme de la déperdition à travers une analyse quantitative et qualitative. La question du risque, question vive en milieu scolaire africain, est aussi abordée. Une équipe de quatre chercheurs a traité pour ce numéro le sujet. Ahmed Kabore, Jonas Kibora, Romaric Soubyabiga et Nicolas Méda ont étudié la relation entre l'argent de poche et les comportements à risque pour la santé des adolescents en milieu scolaire. Transversale avec une visée analytique, cette étude empirique déconstruit le sens commun de l'argent de poche. L'équipe démontre une probabilité élevée chez l'élève d'avoir des comportements sanitaires à risque avec une somme d'argent que l'étude précise. Les auteurs proposent des cadres opérationnels pour répondre aux besoins respectifs des parents et des élèves.

Cela dit, ce numéro 2 du RASEF est l'heureuse expression du progrès du RACESE sur le chemin de la recherche, de la construction d'une éducation et une formation de qualité en Afrique. Le lecteur y trouvera des articles originaux et de haute facture avec des contextes différents, des précisions conceptuelles et théoriques, des perspectives méthodologiques qui livrent des résultats importants.

**DÉPERDITION SCOLAIRE DES JEUNES FILLES AU NIVEAU
SECONDAIRE DANS LA RÉGION DE LOUGA: CAS DU LYCÉE DE
MBEULEUKHÉ**

BA Oumar Adama

Résumé

Au Sénégal, la gent féminine se heurte à des difficultés de divers ordres. Les premiers impactés de cette crise sont la jeune population scolarisée. Des améliorations sont visibles depuis quelques temps, le Sénégal s'efforçant tant bien que mal, depuis qu'il a ratifié les OMD, de faciliter l'accès à l'école à toute la population en âge d'être scolarisée. Nonobstant ces progrès notoires, la combinaison de beaucoup de facteurs socio-culturels et économiques continue d'être source de handicaps pour les jeunes filles.

La déperdition scolaire des jeunes filles dans la région de Louga pourrait s'expliquer par : l'abandon des études et le redoublement. L'objectif de ce travail est de contribuer à une meilleure connaissance du terme de la déperdition au niveau du Lycée de Mbeuleukhé. Le guide d'entretien et le questionnaire ont été utilisés pour la collecte des données. Ces informations ont été soumises à une analyse quantitative et qualitative.

Mots clefs : Éducation, Déperdition, Abandon, Redoublement et scolarisation

ABSTRACT

In Senegal, the fairer sex comes up against difficulties of various kinds. The first affected by this crisis are the young educated population. Improvements have been visible for some time, with Senegal trying somehow, since it ratified the MDGs, to facilitate access to school for the entire population of school age. Notwithstanding this notable progress, the combination of many socio-cultural and economic factors continues to be a source of handicaps for young girls.

The school dropout of young girls in the Louga region could be explained by: dropping out of school and repeating a year. The objective of this work is to contribute to a better knowledge of the term loss at the level of the Lycée de Mbeuleukhé. The interview guide and questionnaire were used for data collection. This information was subjected to quantitative and qualitative analysis.

KEY WORDS: Education, Wastage, Abandonment, Repetition and schooling

Introduction

L'éducation des filles est pour le ministère de l'Education un enjeu majeur. Cette option est renforcée dans la lettre de politique générale du secteur de l'Education et le Programme décennal de l'Education et de la Formation. Depuis 1995, sous l'impulsion de l'Etat, les partenaires au développement et les organismes volontaires ont mené des interventions pour l'élargissement de l'accès des filles à l'école. Nous pouvons noter l'adhésion des populations à la scolarisation des filles et la généralisation de l'accès à l'enseignement élémentaire, l'amélioration du taux de transition, de l'équité et l'implication accrue de la société civile.

L'éducation scolaire joue un rôle important dans le développement des sociétés et il serait utopique d'envisager un développement durable sans elle. De nos jours, l'éducation des filles est devenue un objet de grands débats. Coombs (1989) souligne qu'il est désormais largement admis que l'éducation des filles conditionne tous les autres éléments dont dépend l'évolution d'une société : régulation des naissances, santé de la famille, hygiène personnelle, nutrition, réceptivité aux innovations et motivations des enfants au plan éducatif ; car ce sont elles, les futures mères et éducatrices de la famille. Alors, éduquer les filles revient à asseoir les bases du développement. En clair, l'éducation des filles constitue un moyen et un levier du développement des compétences pour amorcer le véritable développement en Afrique. C'est pour cette raison que conformément aux objectifs de la conférence de Jomtien en 1990, renforcée par le Forum Mondial sur l'Éducation tenu à Dakar en avril 2000 sur l'Éducation pour tous (EPT) ; l'éducation de base est devenue une des grandes priorités du développement et de fait, la problématique de la scolarisation et du maintien des filles à l'école est au cœur des grandes préoccupations des Etats.

Le phénomène de déperdition scolaire qui traduit une somme de l'abandon et du redoublement ou l'échec dans le système éducatif est fort peu analysé dans de nombreux pays en voie de développement donc il est intéressant de voir les motifs sous-jacents de déperdition scolaire des jeunes filles au niveau secondaire dans la région de Louga et en particulier dans la circonscription du Lycée de Mbeuleukhé.

Mais force est de constater que malgré l'intensification des campagnes médiatiques, le problème de déperdition scolaire des jeunes filles persiste toujours en milieu scolaire. Les causes sont pourtant connues. Elles résultent entre autres de la création anarchique et spontanée d'établissements scolaires avec un corps enseignant peu compétent, du laxisme de l'autorité scolaire et des pouvoirs publics face à cette faiblesse du système et du manque de responsabilité de certains parents d'élèves dans la conduite de l'enfant. L'environnement joue aussi un rôle important dans la vie scolaire des filles.

A Louga, les filles abandonnent très tôt l'école pour des raisons qui sont entre autres la situation financière des parents, le mariage précoce, l'insuffisance d'enseignants qualifiés, l'influence de la tradition et de la religion qui consacrent les filles au foyer pour les travaux domestiques oubliant que celles-ci constituent la base de la classe sociale.

Pour lutter contre la déperdition scolaire des filles, des actions de sensibilisation méritent d'être menées auprès de tous les acteurs et intervenant dans le système éducatif dans le but de permettre aux filles de disposer d'assez de temps pour se consacrer à leurs études.

Ainsi, pour situer notre question de départ nous nous sommes demandé quels étaient les mobiles faisant obstruction au succès scolaire des élèves en général et des filles en particulier au niveau du secondaire ? Quelles sont les causes et les conséquences de la déperdition scolaire des filles dans la commune de Mbeuleukhé ? Quelles stratégies peut-on adopter pour résoudre le phénomène de la déperdition scolaire des filles dans la commune de Mbeuleukhé ?

1. Cadre méthodologique

Les données issues de cet article ont été collectées dans le cadre de recherches sur le terrain. L'élaboration de ce travail est rendue possible grâce à la recherche documentaire et une enquête sur le terrain auprès d'un échantillon de 200 sujets. Sur les 200 sujets nous avons 150 élèves scolarisés, 20 filles exclues, 30 enseignants, 50 parents d'élèves et 10 Principaux, 1 Proviseur et 2 Inspecteurs. La technique de l'échantillonnage utilisée dans le cadre de cette étude s'appelle l'échantillonnage par choix raisonné.

Nous avons également utilisé deux instruments sur le terrain :

- le questionnaire adressé aux : parents d'élèves, élèves scolarisés, enseignants et filles exclues, nous a permis de recueillir des informations chiffrées ;
- le guide d'entretien élaboré à l'intention des principaux et proviseurs, a permis de collecter et d'analyser les discours.

Pour des raisons éthiques, nous avons pris le soin de bien garder l'anonymat des enquêtés, en attribuant à chaque enquêté un numéro d'identification.

2. Les Causes de la déperdition scolaire des jeunes filles au Lycée de Mbeuleukhé

2.1. Les causes familiales

Les facteurs socioculturels constituent l'ensemble des paramètres qui contribuent à écarter les filles de l'espace scolaire. Ce sont les attitudes et comportements au sein de la famille qui apparaissent sous forme d'opinions et attentes des parents, de leurs représentations du rôle que doivent jouer les filles dans la société et de leurs perceptions d'une utilité à instruire une fille. Ces perceptions et attentes traduisent l'importance qu'accordent les parents à la scolarisation de leur fille.

En fait, les filles sont préparées à remplir leur rôle dans la société, en tant qu'épouses, mères et nourricières. Elles sont censées être obéissantes, respectueuses et responsables. La socialisation des filles met davantage l'accent sur la dépendance que sur la réussite scolaire, alors que celle des garçons est orientée vers l'affirmation de soi, c'est-à-dire la réussite personnelle et l'autonomie.

2.2. Les causes scolaires

Il existe également plusieurs problèmes au niveau institutionnel tels que la faible mise en œuvre des textes juridiques et des décisions judiciaires relatifs à la protection de l'enfance, l'insuffisance du cadre légal caractérisé par l'incompatibilité avec les instruments juridiques internationaux ratifiés, l'existence de vides juridiques et de dispositions discriminatoires à

l'égard des filles dans certains textes. Il a aussi été constaté une insuffisance des ressources allouées à la promotion et à la protection des droits de la fille (manque de protection policière/force de l'ordre), une faible vulgarisation des instruments juridiques de promotion des droits de la fille. Cependant, il est important de signaler que des avancées ont été constatées ces dernières années par l'État sénégalaise avec des lois et cadre de prévention et de lutte contre la déperdition par le maintien des enfants à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans.

De manière consciente ou inconsciente, les enseignants véhiculent des préjugés sur le genre. Dans leurs relations avec les élèves, ils n'adoptent pas la même attitude vis-à-vis des garçons et des filles. Cette façon de procéder décourage les filles ou freine leurs performances. Il convient également de ne pas occulter le contenu de certains manuels qui donnent une image négative des femmes et des filles, ou qui prônent la supériorité de l'homme généralement, dans les contes issus des livres de lecture ou d'histoire, les héros sont des hommes (RDF-colloque, 2015).

Les violences sur le genre en milieu scolaire sont très répandues et constituent un autre facteur très important de la déscolarisation des filles en Afrique. Ces violences subies à l'école, sur le chemin ou aux abords de l'école, mettent en jeu des dimensions multiples : économique (cas du sexe transactionnel entre élèves et enseignantes), socioculturelle (tabou sur la sexualité, absence d'éducation à la sexualité, relations de genre inégalitaires) et sanitaire (peu ou pas de sanitaires adaptés) (Ministère des Affaires étrangères et européennes et Genre en Action, 2012).

2.3. Les causes socio-économiques

Il a d'abord été constaté dans un premier temps certains facteurs sociaux ayant un impact sur l'accès des filles à l'école comme le mariage précoce/forcé, les grossesses non désirées, l'influence des médias sociaux, le manque d'un programme adéquat pour l'éducation sexuelle aux filles. Il a aussi été constaté un certain nombre de discriminations sexistes à l'égard des filles : les garçons sont privilégiés en termes de scolarité par les parents qui estiment que payer la scolarité d'une fille c'est une perte d'argent vue qu'elle est appelée à être femme au foyer plus tard, et à cela s'ajoute les multiples tâches ménagères souvent imposées aux jeunes filles. Les filles sont confrontées aux multiples tâches ménagères qui impactent négativement sur leur scolarité (toujours en retard à l'école et au pire des cas, abandon de l'école). La COVID-19 a également impacté économiquement, et physiquement un grand nombre de familles qui sont contraintes aux respects des mesures barrières notamment : le confinement, la fermeture des marchés, des lieux de travail, restriction des voyages etc. ; les filles sont contraintes d'aider la famille à faire de petits commerces, des travaux domestiques rémunérés pour ramener de quoi manger à la maison, s'occuper de la maison etc. Dans le pire des cas, elles sont envoyées en mariage forcé/précoce pour assurer la survie de la famille par le biais de la dot. La plupart des familles pauvres voient leur fille comme des fonds de commerce à exploiter. Il est également important de souligner qu'il existe encore des problèmes liés à l'inégalité des sexes, le statut inférieur des femmes et des filles par rapport aux hommes et aux garçons résultant des sociétés patriarcales dans nos sociétés qui sont également des facteurs à prendre en considération.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus la précarité dans laquelle vivent certaines familles et/ou les faibles revenus des parents d'élèves et la mobilité des parents à la recherche des opportunités sont également des facteurs qui vont influencer le fait que les jeunes filles puissent accéder à l'éducation ou non.

Les facteurs économiques renvoient à la capacité des parents à supporter les frais scolaires en termes d'inscription, de cotisation de coopérative, d'achat de matériels didactiques, des frais d'habillement et d'entretien de la fille etc. Le niveau économique du ménage constitue donc un indicateur non négligeable dans l'explication de la problématique de l'éducation des filles.

Les pesanteurs socioculturelles sont toujours vivaces notamment en milieu rural. La tradition et certaines mentalités placent toujours la femme au second rang : les filles doivent être au foyer et la tradition veut que la fille soit initiée très tôt à son rôle de ménagère. Pour certains, «la femme devrait rester à la maison, s'occuper du ménage et procréer ».

3. Les conséquences de la déperdition scolaire des jeunes filles au Lycée de Mbeuleukhé

3.1. Les conséquences socioéconomiques

Ces facteurs sont les plus déterminants. Ils influent beaucoup sur l'augmentation des grossesses mais aussi contribuent à l'abandon de ces filles-mères des établissements. Les plus évoqués concernent d'abord les facteurs de grossesses sont par ordre :

- La précocité des mariages chez certaines ethnies comme les peulhs
- L'influence de la proximité du marché hebdomadaire de Dahra Djolof
- La précarité dans laquelle vivent certaines filles et qui les obligent à participer aux charges du ménage à travers une « prostitution déguisée »
- La position de carrefour que constitue la ville de Mbeuleukhé
- L'excision des filles
- La présence beaucoup d'élèves de localités différentes et de services administratifs

Mais la remarque pertinente que l'on peut avoir sur ces réponses des parents ou des enseignants permet de voir que l'école joue aussi un grand rôle dans ces grossesses des élèves.

Les conséquences lointaines des échecs et surtout des abandons sont le chômage des jeunes diplômés ou non. Sorties prématurément de l'école avec ou sans diplômes ces jeunes filles ne sont pas compétitives sur le marché de l'emploi. Celui-ci étant d'ailleurs déjà saturé. La demande dépasse de loin l'offre. La conséquence directe est bien le chômage et éventuellement tous ses corollaires.

Sur un autre plan et pour la société entière, la déscolarisation des filles engendre une baisse des ressources intellectuelles et surtout du niveau général de la population en matière d'éducation. Cela a donc un impact négatif sur le développement à long comme à court terme de notre pays. C'est pourquoi on observe la persistance de la pauvreté et du sous-développement en général de nos populations à cause de leur analphabétisme chronique.

3.2. Les conséquences familiales

Cet analphabétisme qui affecte à son tour le taux de scolarisation constitue un obstacle pour l'épanouissement intellectuel et également un handicap sérieux pour le développement. Le chef de famille qui a été découragé n'osera plus peut être, scolariser son enfant ou n'aura pas la volonté ou les moyens de pousser son enfant à de longues études. Certains parents ont des perceptions ou représentations que la place d'une fille est au foyer sinon une fois qu'elle

réussisse dans la vie, elle va imposer ses principes c'est-à-dire choisir sa propre vie, son mari ou bien elle ne va jamais accepter de se marier dans la famille.

3.3 Les conséquences scolaires

Les facteurs liés à l'institution scolaire sont divers.

Les élèves qui ont été soumis à l'enquête ont décliné plusieurs motifs. Les plus évoqués sont :

- L'école qui constitue un environnement de liberté pour les adolescents

et la liberté acquise par certaines filles qui viennent des villages polarisés par le lycée.

- Les tentatives d'essais de certaines connaissances acquises durant les cours de SVT.

Face à ces informations recueillies, il faut reconnaître que l'école contribue beaucoup à la déperdition des filles. L'école, considérée comme lieu d'acquisition de savoir-vivre et de savoir-être, est aussi une structure qui peut amener des conséquences fâcheuses par rapport au comportement des filles.

Les explications soumises à notre guide d'enquête sont nombreuses. Mais le fait que les programmes scolaires même influent sur la promiscuité qui règne dans le milieu est objet à controverse. En effet, au lieu de contribuer à un citoyen modèle ou à forger la personnalité des élèves en général, et des filles en particulier, le programme de SVT concernant la biologie enseignée en quatrième, est surtout indexée. Cet état de fait est même souligné par les professeurs de SVT non sans nuancer la situation. C'est ainsi qu'ils se sont rabattus sur l'âge de l'enfant, c'est-à-dire l'adolescence qui est une période très difficile et de transition pouvant contribuer au développement de la sexualité chez les élèves.

Ces grossesses qu'elles soient indésirées ou précoces, chez les élèves, entraînent des conséquences énormes sur les performances scolaires, au plan national, et particulièrement dans la localité de Mbeuleukhé. C'est ainsi qu'une foule de mesures pourrait être envisagée pour les contrecarrer et à défaut promouvoir de façon large l'utilisation des méthodes contraceptives dans les classes du moyen, foyer actuellement d'une sexualité assez importante.

Cependant, il faut ajouter la période des menstruations qui est marquée par des règles douloureuses chez certaines filles qui risquent de s'absenter des jours sans faire cours car leur lycée ne leur offre pas toutes les conditions nécessaires à leur besoin et ne dispose pas de toilettes séparées entre les garçons et les filles.

4. Résultats de l'étude

Nous commencerons par les informations collectées pendant la phase de l'enquête, avant de terminer par les solutions envisageables.

Tableau 1 : les causes fréquentes de la déperdition scolaire dans la circonscription du Lycée de Mbeuleukhé

Personnes ciblées	Effectif	Pourcentages %	Causes
Parents d'élèves	5	16.6	Travaux domestiques
Enseignants	3	10	Mariage précoce
Elèves scolarisés	7	23.3	Alphabétisme des parents
Filles exclues	15	50	Insuffisance d'enseignants
Total	30	100	

Source : Enquête réalisée sur le terrain (2022)

L'analyse des résultats du tableau1 nous révèle que : 16,6% des parents d'élèves, 10% des enseignants, 23,3% des élèves scolarisés et 50% des filles exclues évoquent que : les travaux domestiques (tâches), le mariage précoce, l'analphabétisme des parents et l'insuffisance d'enseignants qualifiés sont les causes de la déperdition scolaire des filles.

Tableau 2 : Les conséquences fréquentes de la déperdition scolaire dans la circonscription du Lycée de Mbeuleukhé

Personnes ciblées	Effectif	Pourcentages %	Conséquences
Parents d'élèves	6	20	Délinquance juvénile
Enseignants	15	50	Travail des enfants
Filles exclues	9	30	Exode rural
Total	30	100	

Source : Enquête réalisée sur le terrain (2022)

Par rapport aux conséquences de la déperdition scolaire des filles, l'analyse du tableau 2 nous montre : 20% des parents d'élèves, 50% des enseignants et 30% des filles exclues disent que :

- la délinquance juvénile
- Travail des enfants

- l'exode rural sont les conséquences de la déperdition scolaire des filles dans les écoles du secondaire .Quant aux solutions envisageables pour remédier au phénomène de la déperdition scolaire des filles: 95,30% des parents d'élèves, 90,90% des enseignants, 85,70% des élèves scolarisés et 90,66% des filles exclues affirment que : la sensibilisation des parents sur l'importance du maintien des filles à l'école, la formation initiale et continue des enseignants, les cours de remédiation organisés volontairement par des enseignants sont les solutions pour lutter contre la déperdition scolaire des filles . Beaucoup d'abandons et de redoublement pourraient infinitif : si les enseignants connaissaient mieux les sciences de l'éducation, attachaient plus d'importance à l'étude de la personnalité des élèves et avoir constamment des contacts individuels avec eux.

5. Discussion des résultats

Les résultats obtenus montrent que plusieurs causes contribuent à la déperdition scolaire des filles notamment les travaux domestiques, l'analphabétisme des parents, le mariage précoce et l'insuffisance d'enseignants qualifiés. Dans notre étude, nous avons noté que les travaux domestiques sont à l'origine de la déperdition scolaire des filles.

Les filles sont plus concernées par le travail (faire la cuisine, aller au marché, faire la vaisselle, faire le linge, puiser de l'eau, garder les enfants, etc.) que les garçons.

La présente étude a également révélé que l'analphabétisme des parents a donc un effet significatif sur la déperdition scolaire des filles. Ce résultat corrobore l'étude d'Eisemon, Schuille et Prouty (1989) qui stipule qu'au Burundi, le niveau d'instruction du père était corrélé à la réussite des élèves. A l'inverse, ce résultat ne corrobore pas la plupart des études menées dans les pays en voie de développement, en l'occurrence celle de Jarousse et Mingat (1992) citée par Lemrabott (2003) menée au Togo. Ces auteurs n'ont trouvé aucune différence de performance des élèves entre les enfants des cadres (les instruits) et ceux des agriculteurs (illettrés). De même, Marphy (1973) cité par Heyneman (1989) a constaté qu'au Zimbabwe, les enfants issus des familles modestes réussissaient mieux que les enfants issus de « bonnes » familles.

En revanche, nos résultats corroborent l'étude d'Ouédraogo (1989) menée au Burkina Faso et celle de Diambomba et al. (1996) menée au Congo. Ces études stipulent que le niveau d'instruction de la mère semble être bénéfique aux performances scolaires des élèves.

Au sujet de l'influence du niveau d'instruction des parents sur les performances scolaires de l'enfant, nos résultats semblent éloignés des conclusions issues de beaucoup d'études menées dans les pays en développement. Ces dernières stipulent que les facteurs de l'environnement familial influencent peu les performances scolaires. Plutôt, il ressort que les résultats de la présente étude se rapprochent davantage des conclusions issues des recherches menées dans les pays développés.

Aujourd'hui, les mentalités ont évolué, beaucoup de personnes, en particulier celles qui ont bénéficié de l'éducation scolaire investissent davantage dans l'éducation de leurs enfants. Elles sont conscientes des avantages générés par l'instruction. En outre, les parents de niveau

d'instruction élevé auraient plus tendance à motiver leurs enfants à atteindre au moins le niveau qu'eux-mêmes ont atteint, sinon plus (Langevin, 1992).

Selon les résultats de notre enquête, le mariage précoce empêche les filles à poursuivre leurs études. Il constitue un handicap pour les filles et les empêche à poursuivre leurs études. Nos résultats vont dans le même sens que ceux des études de Walker et al. (2013) et le Rapport plan (2012), qui indiquent que le mariage des enfants a des répercussions importantes sur l'éducation des filles. Ils retrouvent, qu'il est à l'origine de l'interruption de la scolarisation, qui est très souvent liée à d'autres facteurs comme de mauvais résultats scolaires, des notes médiocres, des redoublements, la qualité inadéquate de l'enseignement et un environnement scolaire non sécuritaire.

En ce qui concerne le phénomène de l'exode rural, nous avons noté que les filles exclues du secondaire vont vers les grandes villes comme Dakar, Dahra à la recherche du bien-être.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il y a lieu de noter que plusieurs causes contribuent à la déperdition scolaire des filles notamment le mariage précoce, les travaux domestiques, l'analphabétisme des parents et l'insuffisance d'enseignants qualifiés. Les contraintes auxquelles les filles font face dans leur scolarité sont essentiellement dues à la pauvreté, aux distances, aux normes sociales, aux coutumes qui leur sont préjudiciables. Dans la région de Louga, la pauvreté et l'analphabétisme qui sévissent dans les ménages obligent certains parents d'élèves à entretenir des pratiques qui réduisent le plus souvent les opportunités des filles à être efficace et de se maintenir dans le système éducatif.

En somme, la préférence des filles dans les travaux domestiques trouve ses explications dans les représentations sexospécifiques que les parents ont vis-à-vis des enfants. Malgré l'évolution progressive des mentalités, le jeune garçon mieux loti est « prédestiné » à réaliser des études afin, plus tard, de pouvoir subvenir aux besoins financiers de sa propre famille et de sa famille paternelle comme si la jeune fille était incapable de secourir ses parents et son époux au quotidien. Ce rôle que la société lui attribue injustement et qui mérite d'être revu est constitué de nombreuses facettes qui confinent la fille et la femme à des rôles de dispensatrices de soins, de mères, d'épouses et de ménagères devant être dépassées pour permettre à cette couche de la société de jouer sa partition au développement.

Références bibliographiques

- Sène M. (2002) .« Déperditions scolaires des filles : le cas de la région de Dakar » [mémoire de Maîtrise, FLSH, Département de Sociologie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.]
- Diagne A. (2007).« Une modélisation des déterminants des décisions de scolarisation primaire des ménages au Sénégal », CRES, Dakar, numéro 07.
- Diagne A. (2007). « Pourquoi les enfants quittent-ils l'école ? Un modèle hiérarchique multinational des abandons dans l'éducation primaire au Sénégal » CRES, Dakar, numéro 02
- Harouna A, Mouhidine M (2004) « Niveau de vie des ménages et scolarisation de leurs enfants dans la zone de Niakhar », Rapport de stage.

- Ndoye A. K.(2006). « Engagement des mères et réussite scolaire des filles au Sénégal », pp131-186, in Sociétés en devenir mélanges offerts à Boubacar LY, Annales de la FLSH, PUD, Dakar.
- Niane B, Lagardere D (1995) « Les facteurs de la sous scolarisation ...Sénégal », MEN-UNICEF, Dakar.
- Lange M. F. (sous la dir.), (1998). *L'école et les filles en Afrique, scolarisation sous conditions*, Ed. Karthala, Paris.
- Mace G, (1988). Guide d'élaboration d'un projet de recherche, Les Presses Universitaires de Laval, Québec.
- Pilon M et Yacouba Y (sous la dir.) (2001) *La demande d'éducation ... l'UEPA (Union pour l'Etude de la Population Africaine)*, Réseau sur la famille et la scolarisation en Afrique.
- Bourdieu P et Passeron J C(1970) *La Reproduction : éléments ...Paris* Editions Minuit
- Bourdieu P et Passeron J C,(1964) *Les Héritiers : les étudiants et la culture*, le Sens Commun, Paris.
- Durkheim Ee, 1997, *Education et Sociologie*, 6eme édition, Quadrige, Paris.
- Gamli A KK, Atinhounnon R A (2002) «Analyse micro économétrique de la demande de scolarisation : application à la zone de Niakhar » Rapport de stage.
- Hrimech, M. et Théorêt, M. (1997). L'abandon scolaire au secondaire : une comparaison entre les élèves montréalais nés au Canada et ceux nés à l'étranger. *Revue canadienne de l'éducation*, 22, 268–282.
- Johnson, M. D. (1990). *L'instruction des filles au Québec (1639–1960)* (Brochure No. 49). Ottawa : Société historique du Canada
- Ministère de l'Éducation du Québec. (1991). *La réussite scolaire et la question de l'abandon des études*. Québec : Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche.
- Statistique Canada. (1993). *Après l'école : résultats d'une enquête nationale comparant les sortants de l'école aux diplômés d'études secondaires âgés de 18 à 20 ans*. Ottawa : Gouvernement du Canada
- Amouzzou E (2008). *Les handicaps à la scolarisation des filles*, l'Harmattan, paris
- Boudon R(2011). « *L'inégalité des chances* », Editions Poche
- Coquery-V C(1994 et 2013). *Les africaines, Histoire des femmes d'Afrique Subsaharienne du 19^e au 20^e siècle*, Editions La Découverte/Poche
- Durkheim E (France Novembre 2012). *Education et Sociologie*, Editions Puf, page 51
- Duru-B M (1990). *L'école des filles, quelle formation pour quels rôles sociaux*, Collection l'Harmattan

- Sow F (1997). *Les femmes, le sexe de l'État et les enjeux du politique : l'exemple de la régionalisation au Sénégal*, Clio
- Altinok N (2006). *Capital humain et croissance : l'apport des enquêtes internationales sur les acquis des élèves*, Revue de l'Institut d'économie publique, n°18-19
- Bayet M-L (1972). *L'enseignement primaire au Sénégal de 1903 à 1920*, dans Revue Française de Pédagogie, Revue Persée
- Dubet F et Marticelli D (1996). *Théories de la socialisation et définition sociologique de l'école*, dans Revue Française de sociologie, Persée
- Fall S R et Thiéblemont-D S (2009). *Du genre Au Sénégal, Un objet de Recherche émergent ?* dans revue.org
- Lange M-F (2001). *L'évolution des inégalités d'accès à l'instruction en Afrique depuis 1960*, IRD
- Lewandowski S (2011). *Politiques de lutte contre la pauvreté et inégalités scolaires à Dakar : vers un éclatement des normes éducatives ?*, collection Autre part
- Niang F (2014). *L'école primaire au Sénégal, éducation pour tous, qualité pour certains* dans cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs
- Zoundi L (2008). *Les politiques de la banque mondiale relatives à la promotion de l'éducation des filles dans les pays en développement : promesse d'équité ou de renforcement des inégalités*, dans Canadian Journal of éducation, page
- Ba Y (2010 .2011). *Analyse du capital humain : diagnostic des dépenses d'éducation au Sénégal*, Université du Sud, Toulon Var
- Diagne A, Kafando et Ounteni M (2006). *Pourquoi les enfants quittent l'école*, dans les cahiers du Sisera
- Ndiaye S S (2001) .*Femmes et politique au Sénégal*, Mémoire DEA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- Sall F K N (1997, decembre). *Etude sur les droits humains de la femme au sein de la famille au Sénégal*, Commission Economique pour l'Afrique des Nations-Unies,